

trois siècles de vertu obstinée, héroïque ; trois siècles de sang versé à flots, pour que, selon une comparaison célèbre, « cette vieille garde du Galiléen, sans cesse renaissant, fit comprendre qu'elle mourrait toujours, mais ne se rendrait jamais. »

L'explication n'est donc pas celle que donne le monde. Le mot de l'énigme est dans cette parole du Christ : « Quand j'aurai été élevé au-dessus de terre, j'attirerai tout à moi : je triompherai ».

Triomphez, ô Seigneur Jésus, triomphez !

Triomphez, avec votre croix, qui a réparé le mal que nous avait fait l'arbre maudit, et, avec votre mère, qui a écrasé la tête du serpent !

Triomphez, avec votre Eglise sainte, qui poursuit votre tâche réparatrice à travers les siècles, et passe en faisant le bien ; avec cette métropole, qui redit si haut vos trophées et la gloire de votre Mère, la Vierge Marie !

Triomphez, sur nos cœurs, sur nos âmes, sur nos luttes, sur nos passions, sur nos haines, sur tout ce qui nous divise, sur la grande âme de la France ! Qu'il n'y ait plus, dans cette chère patrie, qu'un cœur et qu'une âme ; qu'une passion, celle du bien ; qu'un amour, votre amour et celui de votre Mère !...

XX

Pavete ad sanctuarium meum.

Tremblez, en entrant dans mon sanctuaire.

C'est avec respect et tremblement, selon l'ordre de Dieu lui-même, que nous allons entrer ensemble, ce soir, dans le sanctuaire de Notre-Dame. C'est là que se renouvelle, chaque jour, d'une manière non sanglante, le drame sanglant de la croix, objet douloureux de nos méditations antérieures.

Je m'arrête sur ces premières marches, au pied de cette antique image de la Vierge Marie. C'est là, qu'autrefois, les docteurs de Sorbonne, après avoir reçu les insignes de leur dignité, venaient jurer de défendre la Religion, jusqu'à l'effusion du sang.

Il y a bientôt sept siècles, Dominique de Gusman était agenouillé sur ces marches. Sa parole devait retentir dans la métropole, avant de se faire entendre dans le midi de la France. Pendant plus d'une heure, il resta en prière, au pied de l'image de la Mère de Dieu. Quand il se leva, il trouva dans sa

main, dit la tradition, un livre, que lui envoyait sa Mère du Ciel, indiquant le sujet qu'il devait prêcher.

C'est de là que Dominique partait, le saint rosaire à la main, en guerrier pacifique, pour combattre l'erreur au pays d'Alby.

Quelques années plus tard, le 12 avril 1229, veille de Pâques, le comte de Toulouse, Raymond VII, s'avançait en vêtements de pénitence, les bras et les pieds nus, jusqu'à l'autel de Notre-Dame, pour être absous du crime d'hérésie. Si la force avait eu raison de la force, dans le midi ; la prière seule et la Vierge Marie, qu'invoquait sans cesse Dominique, avaient terrassé l'hérésie et l'erreur.

Mais, poursuivons notre marche. Deux trônes se présentent à nous. L'un, rappelle le martyr de S. Denys. Ah ! quel souvenir : celui du sang !... L'autre, le miracle de S. Germain, guérissant le roi Childebert. Ces deux trônes sont suivis de ces stalles merveilleuses, dues à la magnificence royale, et qui disent les principaux traits de la vie de la Mère de Dieu.

Vous exprimerai-je une pensée ? Le présent, si beau qu'il soit, ne peut faire oublier le passé ; et l'OEuvre des maîtres du XVII^e siècle, quelle qu'en soit la valeur, qui est incontestable, nous laisse le regret de ne pouvoir contempler les chefs-d'œuvre

des maîtres du moyen-âge, si malheureusement détruits, à une époque, où l'art ogival était incompris. Mais, je passe...

Que de grands noms se sont assis sur ce trône épiscopal, ou dans ces stalles, depuis Maurice de Sully jusqu'à l'heure actuelle ! Le chapitre de Notre-Dame fut, de tout temps, célèbre dans l'univers, par sa régularité, sa piété et son savoir. Il a donné six papes à l'Eglise, trente-deux cardinaux et plus de deux cents évêques ! Ces stalles nous rappellent l'antique Université de Paris ; cette Sorbonne, à jamais illustre ; ces écoliers, qui accouraient, pour puiser la science, au pied de la montagne de Ste-Geneviève, de toutes les parties du monde ; ces maîtres du savoir, au génie incompris souvent, et cependant sublime : j'ai nommé Pierre Lombard, Lanfranc, Albert le Grand, Thomas d'Aquin ; Séguier, dont les brillants sillogismes ont laissé un impérissable souvenir, dans ce grand génie, qui s'appelle Dante, et qui fut écolier, sous ce maître, là, près de nous, dans la rue du Fouard.

Vous rappellerai-je que Duns Scot, avant de soutenir sa fameuse thèse, en l'honneur de la Vierge Immaculée, vint prier ici, à Notre-Dame, et, que la Vierge Marie, au moment où il se rendait à la salle des discussions, en passant devant la sainte

chapelle, d'après la tradition populaire, lui fit, de la tête, un signe d'assentiment, au sujet du point doctrinal qu'il allait défendre ?

J'aurais bien des noms illustres à vous citer encore ; mais, j'ai hâte d'arriver au sanctuaire lui-même.

L'autel majeur de Notre-Dame, primitivement, était d'une grande simplicité. C'était une modeste table de cuivre, sans tabernacle, placée entre quatre colonnes de cuivre, pareillement. Ces colonnes étaient réunies par des barres de fer, auxquelles on suspendait des courtines de couleurs diverses, suivant la fête. Ces colonnes étaient surmontées par quatre anges, qui tenaient les instruments de la passion du Sauveur. Une *pixide* en forme de colombe, ce symbole de la douceur et de la paix, suspendue au-dessus de la table-d'autel, renfermait les saintes hosties. Cette disposition permettait de voir la chaire de l'évêque, *Cathedra*, qui se trouvait alors un peu élevée, derrière l'autel majeur, selon la tradition de la basilique antique.

En arrière du maître-autel, supportée par quatre colonnes très hautes, pareillement en cuivre, se voyait la châsse de S. Marcel, neuvième évêque de Paris. Cette châsse en vermeil, enrichie de pierres et de perles fines, était remarquable par la délicatesse du travail. Le peuple voulait qu'elle fût

l'ouvrage de S. Eloy lui-même. Ce précieux joyau a disparu dans la tourmente, en 1792.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, à droite de l'autel principal, s'en trouvait un second, appelé l'autel de la Trinité ou des *Ardents*, surmonté d'une vierge en ivoire, d'un travail exquis. C'est sur cet autel que se trouvait la châsse de la Vierge Marie, celle de S. Germain, et d'autres saints populaires dans la capitale.

Le crucifix, enfin, s'élevait au-dessus de toutes ces différentes décorations. Suivant l'usage d'alors, on voyait, au pied du Christ, S. Jean et la Vierge Marie, debout au pied de la croix, comme sur le Calvaire.

De quelles scènes touchantes ce sanctuaire n'a-t-il pas été témoin dans les temps d'autrefois ! S. Bernard prêche la croisade ; sa parole retentit dans l'Europe avec éclat ; le monde chrétien s'ébranle. Avant de partir pour la terre lointaine, le chevalier se rend à Notre-Dame, et vient consacrer son épée, à celle qu'on appelait alors : Madame Marie.

Les chrétiens ont été vaincus à Mansourah ! Les principaux chefs sont morts, ou dans les fers des infidèles. Une jeune épouse vient au pied de l'autel de la Mère de Dieu. Elle prie pour son époux Celle qui est appelée la Mère des Sept Douleurs. Le

calme renaît dans son âme ! Si elle ne revoit plus, sur cette terre, celui qu'elle aimait, elle le retrouvera au Ciel !

Voyez-vous cette foule qui passe et repasse sans cesse devant l'autel des *Ardents*, et sous la châsse de S. Marcel ? Elle vient demander la santé du corps, la délivrance de ce feu qui ronge. Si Dieu a donné à des plantes, la vertu de guérir nos infirmités corporelles, pourquoi ne pourrait-il pas donner la même vertu aux restes vénérés de ses serviteurs fidèles ? Le chrétien a toujours eu foi dans la puissance de l'intercession des saints, qu'il s'agisse des maux du corps ou de ceux de l'âme.

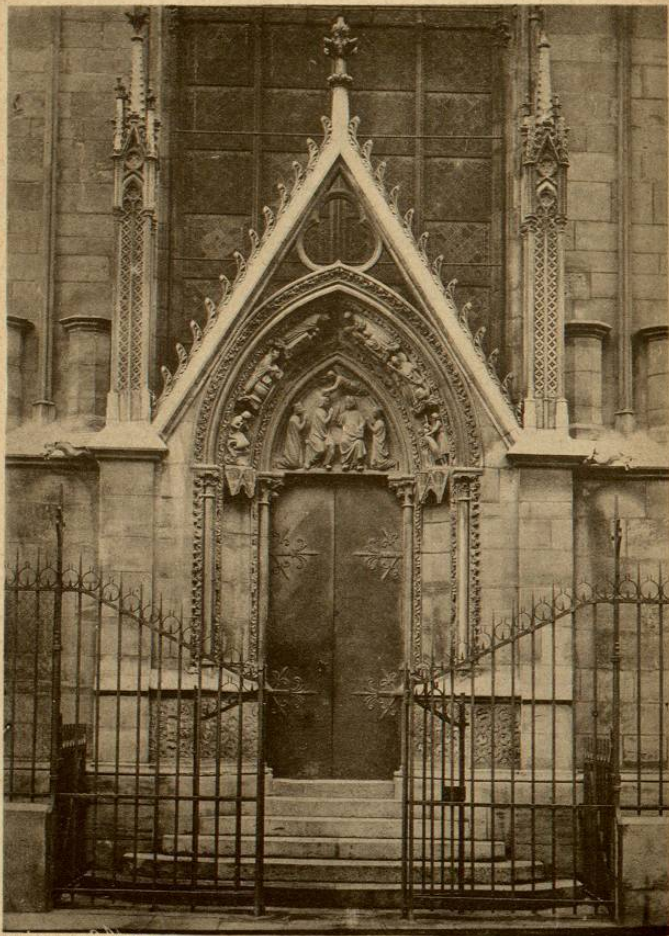
Le nom de S. Marcel, que je viens de citer, et la chaire épiscopale, *Cathedra*, qui se trouvait au fond du chœur de Notre-Dame, reportent ma pensée à ces temps reculés du IV^e ou V^e siècle, à ce moment où nos évêques faisaient la France, comme les abeilles font les ruches.

C'était alors une rude charge que celle de l'épiscopat ! Après avoir passé pendant trois cents ans, de l'arène de l'apostolat à l'arène du martyre, l'évêque ne cessait encore de livrer de nouveaux combats. A la persécution sanglante, succédaient les hérésies, les grandes invasions, les violences, le flot menaçant de la barbarie.

Ecoutez ce que faisait alors un évêque :

« Un évêque, dit Chateaubriand, dans ces temps reculés, baptisait, confessait, prêchait, ordonnait des pénitences publiques ou privées, lançait des anathèmes, ou levait des excommunications, visitait les malades, assistait les mourants, enterrait les morts, rachetait les captifs, nourrissait les pauvres, les veuves, les orphelins, fondait des hospices, des maladreries, administrait les biens du clergé, prononçait comme juge dans les causes particulières ou dans les différends entre les villes ; il publiait en même temps des traités de morale, de discipline, de théologie, écrivait contre les hérésiarques et les philosophes, s'occupait de science et d'histoire, dictait des lettres pour les personnes qui le consultaient, dans l'une et l'autre religion, correspondait avec les églises et les évêques, avec les moines et les ermites, siégeait dans les conciles, dans les synodes, était appelé au conseil des empereurs, envoyé à des usurpateurs ou à des princes barbares pour les apaiser ou les contenir. Les trois pouvoirs religieux, politique et philosophique, s'étaient rencontrés dans l'évêque. »

En parlant ainsi, l'auteur du *Génie du Christianisme* trace, trait pour trait, la vie de S. Marcel, évêque de Paris. Cette vie est écrite à la porte rouge. Lisez plutôt : Là, Marcel baptise, instruit, enterre les morts, accueille les pauvres, les voya-



PARIS. — Photographie SILVESTRE & Co. R. rue Bichat

PORTE ROUGE
Façade du nord

geurs, combat l'idolatrie, les passions humaines, enchaîne l'erreur, maîtrise en un mot le génie du mal, qui se débat terrassé, sous sa houlette épiscopale....

Mais revenons au sanctuaire de Notre-Dame.

Ce sanctuaire, comme le reste du chœur, a été profondément modifié au XVII^e siècle.

Aujourd'hui, l'autel majeur est en pierre; la table, en marbre blanc; elle est surmontée d'un rétable en chêne doré, représentant la vigne. Le Christ est assis sur la porte du tabernacle. Au-dessus est une tour, que surmonte le crucifix. Tout autour, des anges portent les instruments de la passion.

Derrière le maître-autel, se trouve le groupe fameux de Nicolas Coustou. La Vierge soutient, sur ses genoux, la tête et une partie du corps du Sauveur, que l'on vient de descendre de la croix. Elle lève les bras et les yeux au ciel. Un ange supporte les mains du Christ, pendant qu'un autre tient la couronne d'épines. Le socle représente la mise au tombeau.

A droite, au milieu de la dernière arcature, Louis XIII, à genoux, met son royaume sous la protection de la Sainte Vierge, à qui il offre son sceptre et sa couronne.

A gauche, Louis XIV, revêtu de ses habits royaux, accomplit le vœu de son père.

Vous le comprenez, l'ensemble de ces ouvrages rappelle le vœu de Louis XIII, exécuté par Louis XIV : La France consacrée officiellement à la Mère de Dieu.

Je le répète, cette œuvre du XVII^e siècle est grande ! Mais, peut-elle effacer le regret du passé ?...

Je voudrais te voir encore, là, à cheval, comme autrefois, glorieux vainqueur de Bouvines. Tu personnifies l'idée nationale, qui se leva sous l'oriflamme de S. Denys, pour repousser l'invasion des peuples du Nord. Ta place était bien à Notre-Dame.

Je voudrais t'y voir aussi, toi, héroïne de Vaucouleurs; ton souvenir plane sous ces voûtes. Tu vins ici, avec cet étendard qui triompha à Orléans; après avoir présidé au sacre de Reims, tu voulus chanter un *Te Deum* à Notre-Dame, et sécher ainsi les larmes que la métropole avait versées au sacre d'Henri VI, d'Angleterre, accompli dans tes murs. Comme tu aimas la France ! Va, la France ne t'oublie pas, et, en ce moment, elle tressaille à ton souvenir, sous la parole vibrante du vaillant évêque de Verdun.

Et toi, jeune vainqueur d'Arcole et de Marengo, comment passer ton nom sous silence ? Tu rendis son Dieu à ce sanctuaire, que la déraison avait profané. Un pape t'y couronna. Tu fis de la fête de

l'Assomption, qui est celle de cette métropole, une fête nationale. Puis, ta destinée accomplie, Dieu te brisa comme un verre. *Et nunc, reges, intelligite.* Et maintenant, ô rois, comprenez ; instruisez-vous, vous qui jugez le monde...

Sainte Mère de Dieu, priez pour nous !

